

Réchauffement climatique



Gilles LANIO
Président de l'UNAF

Le mois de février vient de battre des records de chaleur, histoire de nous rappeler que le réchauffement climatique n'est pas une simple vue de l'esprit. Les experts, jugés alarmistes par certains, nous affirment qu'il y a urgence à revoir de fond en comble notre façon de vivre, de consommer... Si rien ne change en profondeur, nous payerons très cher notre irresponsabilité. La jeunesse commence à bouger et elle a raison, car c'est elle qui en fera les frais. La meilleure solution pour remédier à cette dégradation à venir passerait

par une prise de conscience mondiale, suivie d'un plan mondial et accepté par tous. Hélas, la bêtise humaine n'ayant pas de limite, certains dirigeants de la planète préfèrent d'hypothétiques gains financiers, même si cela doit compromettre l'avenir des générations à venir, l'avenir de leurs propres enfants !

Faut-il pour autant se résigner ? Non, sûrement pas... A chacun de nous de revoir déjà son mode de consommation. Privilégier les circuits courts, choisir ses produits de consommation en observant bien l'empreinte environnementale, mieux organiser ses déplacements... Nous ne pouvons pas tout attendre de nos élus qui ont un fonctionnement parfois bien difficile à comprendre, car entre la parole et les actes, il y a bien souvent un fossé, sinon un gouffre.

Pour lutter contre le réchauffement climatique, une stratégie fonctionne parfaitement et rapidement, comme cela a été démontré à plusieurs reprises, ce sont les arbres. Ils fixent le CO₂, produisent de l'oxygène et apportent de la fraîcheur. Il nous faut donc planter des milliers et des milliers d'arbres sur notre territoire, mais surtout pas uniquement des essences à but mercantile et financier comme les conifères. Chacun a pu constater que notre société, obnubilée par l'argent, a oublié que l'homme devait tenir bien plus compte des équilibres nécessaires de la nature. Il nous faut donc planter des essences variées sources de nourriture pour les pollinisateurs, les oiseaux... Bref, réinventer la biodiversité source de vie. Les surfaces de terre inexploitées ne manquent pas, sachons les utiliser à bon escient. Remettons des arbres et des haies au sein de nos paysages agricoles. L'UNAF demande à celles et ceux qui le peuvent de tout mettre en œuvre le plus rapidement possible pour mettre sur pied un véritable plan de reboisement.

Interprofession, pas de quoi être rassuré

L'interprofession, pas à pas, se met en place. Une interprofession en création devrait se montrer rassembleuse, tout faire pour être la plus représentative et accepter la différence. Or, cela ne semble pas être le cas. Loin de là...

Il y a peu, le SPMF (Syndicat des producteurs de miel de France), syndicat réunissant un nombre très modeste d'adhérents, tenait son assemblée générale. Les propos tenus par son président, que l'on pourrait qualifier de diffamatoires à bien des égards envers certains apiculteurs, sont pitoyables et pathétiques, car il continue à mettre en doute la représentativité et donc la légitimité de syndicats comme l'UNAF au sein de l'interprofession... Le représentant de ce syndicat ne doit pas savoir que nous sommes dans un pays démocratique, que la différence peut être une richesse et que, lors des votes, des avis divergents peuvent s'exprimer. Il était par exemple opposé à ce que soit mentionnée sur l'étiquette l'origine par pays des miels composant des miels d'assemblage. C'était son droit. Autre expression tout aussi inquiétante cette fois du président de l'interprofession. Dans une

interprofession digne de ce nom, le président est l'interlocuteur privilégié de l'État, ce point est très important, car chaque mot, chaque phrase employée est lourde de sens et doit exprimer le ressenti de la filière toute entière. Le président doit savoir qu'il est là pour représenter les apiculteurs dans leur globalité et non son syndicat d'appartenance, en l'occurrence, dans notre cas, la FNSEA. En effet, on peut s'interroger sur les propos tenus par le président d'InterApi dans la presse lorsque celui-ci minimise l'impact des pesticides en annonçant que c'est un faux problème... que les néonicotinoïdes tuent les abeilles, mais pas une colonie. Tenir de tels propos est très inquiétant et va à l'encontre de toutes les preuves scientifiques. C'est faire abstraction des très nombreuses études, mais également des conclusions de l'ANSES concernant la mortalité des abeilles, compréhensibles par le commun des mortels : « La présence de nombreux agents infectieux (parasites dont *Varroa* en tout premier lieu, bactéries, champignons, virus) au sein des colonies, souvent asymptomatiques au départ, et leur exposition aux pesticides de diverses origines et mécanismes d'action (insecticides, fongicides et acaricides en particulier) entraînent selon toute vraisemblance le passage d'un état de santé normal à l'expression de pathologies conduisant à l'effondrement de la colonie. »

Il suffit de lire la presse régulièrement pour savoir que la FNSEA n'est pas l'organisation syndicale la plus virulente pour le retrait des pesticides. Et l'interprofession ne doit pas être et ne peut pas être le porte-voix de la FNSEA... D'autant plus que, comme pour le SPMF, la section apicole de ce syndicat agricole ne représente qu'une poignée d'apiculteurs. Seules des élections permettraient d'obtenir une réelle représentativité des apiculteurs. Il est temps que les pouvoirs publics les organisent. Lors de la réunion des professionnels et lors de l'assemblée générale de l'UNAF, les 22 et 23 février, les apiculteurs, à l'unanimité, estiment ne pas se retrouver dans cette interprofession telle qu'elle se dessine. Hasard du calendrier ou pas, la justice doit prochainement se prononcer sur le maintien ou pas du décret d'application concernant le retrait des néonicotinoïdes, attaqué par quatre associations : des céréaliers, des maïsiculteurs, des betteraviers et l'Union des industriels de la protection des plantes (UIPP). Il aurait été préférable d'entendre le président d'InterApi clamer haut et fort qu'il soutenait le retrait des néonicotinoïdes et non en minimiser l'impact sur les abeilles... L'UNAF pour sa part intervient aux côtés des ministres de l'Agriculture et de l'Environnement pour défendre cette interdiction afin d'être enfin débarrassé de cette famille d'insecticides tueurs d'abeilles. Un combat que nous menons avec énergie depuis plus de 20 ans...

Une nouvelle saison apicole débute

Dans le Sud, la saison a déjà débuté. Le romarin est en fleur et les premières hausses sont posées. Stimulée par les températures élevées de fin février, la végétation une fois de plus est en avance, gageons que la floraison ne soit pas trop avancée. Un retour du froid d'ici le mois de mai est tout à fait possible et peut avoir de fâcheuses conséquences sur le développement du cheptel comme sur la production de miel. L'apiculteur est toujours dépendant de l'environnement et des conditions climatiques sur lesquelles il n'a pas prise, cela fait partie de son métier et il doit l'accepter. Garder un cheptel de qualité, en capacité de faire de belles récoltes devient de plus en plus difficile, il faut aussi un peu de chance, beaucoup de persévérance, du métier et de la pratique. Pour l'heure, il semblerait qu'il y ait moins de mortalités que l'an passé, les semaines à venir devraient permettre de confirmer ou d'infirmer cette tendance. L'UNAF reste et restera vigilante sur ce sujet avec tous ses syndicats départementaux qui sont ses yeux et ses oreilles sur le terrain. Merci à eux !